

ENTRETIEN AVEC EMANUEL GENVRIN, directeur et fondateur du
THÉÂTRE VOLLARD DE La Réunion.

- Q Le 4 avril, lors d'une grande fête au Barachois de Saint-denis, entre trois et quatre mille personnes, un grand nombre d'artistes réunionnais sont venus "soutenir" le Théâtre Vlla d. Le théâtre Vollard a des ennemis ?
- EG Depuis 1981 notre compagnie est installée au Grand marché de Saint-denis dans un lieu sympathique mais précaire. C'est devenu au fil des ans un lieu de spectacle très fréquenté par les dyonisiens. Même l'ouverture du théâtre de Champ fleuri n'a rien changé. C'est là que le théâtre Vollard a créé ses pièces, une quinzaine en tout, je cite "Marie Dessemble", "Torouze", "Colandrie", "Nina Segamour" etc... Sur nos conseils, les pouvoirs publics ont construit un nouveau théâtre à côté de l'ancien, plus confortable et mieux équipé. Il était naturellement convenu que nous entrions dedans. Ces dernières semaines, tout a été remis en cause...
- Q Les pouvoirs publics vous sont hostiles ?
- EG Pas vraiment. Mais depuis notre naissance en 1979 on ne peut pas dire qu'aucune administration, qu'aucun service culturel (il y a ceux de l'état, du département, de la région, de la ville etc...) nous ait véritablement aidé. Nous sommes le vilain canard de la culture réunionnaise trop bruyant, trop autonome, trop entreprenant! En théâtre comme ailleurs, l'administration entend jouer son propre jeu - c'est la maladie d'une Réunion trop "fonctionnarisée" - elle possède l'argent et cherche à créer ses troupes, ses stages de formation, elle contrôle l'accès aux salles. Et puis, comme vous vous en doutez, il y a la politique...
- Q Expliquez-vous.
- EG Par exemple sous la gauche on a privilégié des compagnies considérées comme "populaires" ou "engagées". Aujourd'hui c'est plutôt un théâtre conventionnel, à la rigueur d'obédience chrétienne qui a le vent en poupe.
- Q Il est difficile d'échapper aux étiquettes...
- EG D'une certaine manière le théâtre Vollard y est arrivé puisqu'il est soutenu par des secteurs d'opinion sur tout l'échiquier politique. Cette "neutralité", que nous cultivons, coûte cher : nous ne pouvons être le favori du moment.
- Q On dit que la direction nationale des théâtres au ministère de la culture fait mieux que vous reconnaître...
- EG C'est vrai que cela va plutôt bien avec Paris. On nous reconnaît comme professionnels à part entière et nous juge de qualité suffisante pour accéder au rang de "Centre dramatique". Nous avons joué une semaine entière à Beaubourg en mai dernier et "Colandrie" a eu beaucoup de succès. Nous sommes allés aux Antilles et précédemment un peu partout en France (en 83, en 84, en 86). La troupe est connue au niveau de la profession et commence à l'être

au niveau du public métropolitain. Notre tourneur est André Ginzburger, celui du "magic circus"...

Q Mais revenons à la Réunion et à ce fameux théâtre Fourcade que vous désirez habiter. Il y a tout de même une polémique avec d'autres artistes, d'autres comédiens.

EG Le théâtre réunionnais est en crise parce qu'il doit faire face à une mutation. le choc est d'autant plus rude et le malaise d'autant plus grand que des retards ont été accumulés. Le CRAC (centre réunionnais d'action culturelle) était la façade prestigieuse de la création théâtrale à la Réunion avec une sorte de monopole en moyens financiers et techniques. Mais alors que nous avons commencé à payer les comédiens depuis 5 ans et amélioré constamment notre rendement et la qualité professionnelle de nos spectacles, le Crac a continué de vivre sur un grand pied sur le modèle des années 60, à savoir une technique pro, des budgets confortables mais des distributions locales "amateurs". Il faudrait dire "dilettantes" plutôt qu'amateurs. Entendons par là que les comédiens du CRAC ne sont pas des professionnels, qu'ils ont tous un métier ailleurs et qu'ils "jouent la comédie" pour leur plaisir. Ce système se suffisait lorsqu'il n'existait pas de marché professionnel théâtral. Aujourd'hui il existe et le CRAC "craque" de ne pas s'être adapté à temps.

Q Dites-moi, c'est la cigale et la fourmi !

EG Tout le monde a ri lorsque nous avons quitté nos métiers pour devenir comédiens à part entière. Personne n'y croyait. aujourd'hui chacun reconnaît que nous avons raison. "Professionnaliser le spectacle", cela veut dire aussi beaucoup de sacrifices et de gros efforts en salaires et charges sociales, soit à peu près 60% du coût d'un spectacle. En d'autres termes, celui qui ne paye pas ses comédiens peut se payer un beau décor, jouer gratis et casser la baraque. ces derniers temps nous avons eu à faire face à du "piratage culturel".

Q Exemple ?

EG Par exemple une troupe amateur peut être tentée de faire des séances scolaires payantes. Le public est garanti même si le spectacle est médiocre.

Q Et vous ?

EG Le marché scolaire représente 35% des représentations d'une troupe professionnelle. On n'éprouve pas un plaisir infini à jouer devant des scolaires. Il s'agit d'un travail, d'un vrai travail. nous pensons aujourd'hui qu'une troupe amateur n'a pas à faire de scolaires payantes.

Q Crise au CRAC, mise en cause du théâtre amateur, vous réclamez donc un réajustement des moyens de production ?

Oui si vous voulez, mais n'oublions pas quand même que le moteur du théâtre reste le talent et la créativité, la capacité de se renouveler et de séduire le public. Avouons-le, le CRAC n'a pas fait preuve d'imagination ces dernières années. Un décor coûteux ne suffit pas, il faut la foi et le jeu des acteurs, des pièces qui "parlent" au public de façon contemporaine. Au fil des ans le public est venu vers nous parce qu'il nous savait plus créateurs, plus libres de ton, sans appréhensions à l'égard du créole. Nous avons ambauché aussi les meilleurs acteurs. Il ya aussi la musique...

Q Du play-back ?

EG Non non, de la vraie sur scène, avec de vrais instruments, des cuivres et des bois et du chant "a capella". Face à la concurrence de la télévision le théâtre doit jouer de toutes ses cordes. Un texte seul risque d'être ennuyeux. En conclusion il faut du neuf, des histoires, des rebondissements, de l'humour et de la musique. Chez nous les comédiens apprennent à jouer un ou plusieurs instruments, comme au cirque...

Q Pourtant j'ai lu dans votre programme que vous faisiez aussi du théâtre classique et des pièces de répertoire, Molière, Marivaux, Beaumarchais cette année...

EG Nous faisons du théâtre pour enfants aussi... n'y voyez pas de contradiction avec ce que j'ai dit précédemment. nous sommes une entreprise et ce que nous perdons en mobilité (la Réunion est une île) nous devons le gagner en créativité et en recherche de publics différents. Nos mises en scènes classiques sont destinées essentiellement au public scolaire et aux professeurs. nos comédiens travaillent aussi dans la pub, ils animent des stages de formation et depuis peu ils sont engagés dans la création audiovisuelle et le cinéma.

Q Pourquoi ne vous voit-on pas plus souvent à l'île Maurice?

EG Nous sommes venus en 1984 si je me souviens bien, pour jouer le "TRIOMPHE DE L'AMOUR" de marivaux dans une mise en scène de Pierre-louis RIVIERE. Je me rappelle qu'une actrice a été hospitalisée à la fin de la représentation, elle avait fait une fausse couche dans les coulisses. le public n'en a rien su. Nous pourrions venir plus souvent à Maurice si on nous le demandait. Nous sommes tributaires du Centre Charles Beaudelaire . ce centre fait ce qu'il peut avec peu d'argent. Par ailleurs les membres de l'ambassade ne sont pas attirés outre mesure par la coopération régionale...

Q Voilà qui peut intéresser nos lecteurs Mauriciens...

EG La notion de la "francophonie" n'est pas la même pour tous. Pour les uns elle relève de l'unique défense du de la langue française, pour les autres elle doit avoir un sens plus large et plus ouvert sur les cultures régiona-

les, créolophones, africaines...etc... Nous sommes pour l'option francophone la plus large possible. On ne voit pas en quoi la diffusion de nos pièces de théâtre en créole à l'étranger affaiblirait la position de la France dans le monde ! Par contre je suis persuadé que

"NINA SEGAMOUR" que nous avons jouée plus de soixante fois à saint-Denis passerait très bien à Maurice. En échange, les troupes Mauriciennes viendraient plus facilement à la Réunion.

Q N'avez-vous pas plus de liens avec des intellectuels, des auteurs, des comédiens mauriciens ?

EG Un temps nous nous sommes jumelés avec la "Mauritius Drama League." Mais ces liens se sont distendus parce que les échanges entre les deux îles étaient devenus rares. Je sais que la pratique du théâtre à Maurice est héroïque et que les comédiens et dramaturges mauriciens manquent cruellement de moyens. Nos problèmes de "professionnalisation" doivent apparaître comme un luxe à leurs yeux. L'université n'est pas absente de ces échanges. moi-même je suis venu plusieurs fois faire des sessions à l'île Maurice. J'avais un cours à la fac de Saint-Denis, j'y avais des étudiants mauriciens. Enfin, d'ici un an nous confierons une mise en scène importante à Alain DUMAZEL, comédien au théâtre du Lierre à Paris. C'est un ami de longue date, d'origine mauricienne.